

ARTICLE DEUXIEME.

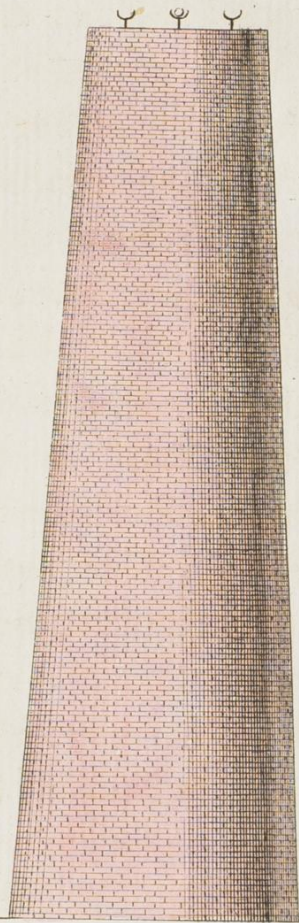
Des tours avancées.

ON est d'opinion, lorsque les places sont grandes, & que leurs fortifications s'étendent au loin, qu'il faut de grandes armées pour en faire le siège; & l'on a raison. Car, pour celui de Lille, Bruxelles, Gand, Strasbourg, &c. il faut des armées de cent mille hommes; ce qui met l'ennemi dans des embarras, parceque l'on ne sçauroit bien fermer ces places, à moins de rester dans des lignes avec toute l'armée, ce qui est dangereux & entraîne après soi une infinité d'inconvéniens, dont l'examen me mèneroit trop loin. Il est donc certain que les grandes places causent des sièges difficiles. Le projet de fortification, que je viens de donner, a le défaut de n'occuper qu'un terrain médiocre; & j'ai songé à y remédier par des tours avancées qui valent infiniment mieux que les redoutes, que plusieurs emploient pour remédier à ce défaut que l'on a reconnu depuis longtems. Or ces redoutes sont bientôt prises, à moins que l'on ne se

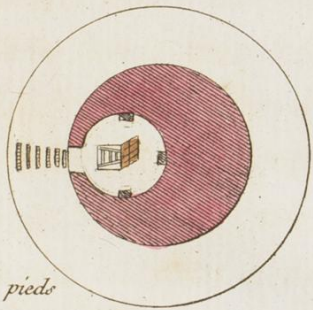
risque d'y perdre le canon & les troupes que l'on y a mises. D'ailleurs il en faut beaucoup pour les garder ; cela fatigue votre garnison, & vous affoiblit, & ne produit pas l'avantage que vous vous proposiez. Voici le dessein de mes tours, planche x. Je les place à deux mille pas de mes ouvrages avancés, parceque de-là je les puis battre avec le canon ; & les rendre inutiles à l'ennemi, quand il s'en est rendu maître, n'étant que d'une simple brique d'épaisseur du côté de la place. Je compte, du centre de la place jusqu'à ces tours, trois mille pas, ce qui fait le demi-diamètre ; & par conséquent, pour toute la circonférence, dix-huit mille pas. Ainsi il me faudroit trente-six de ces tours pour faire l'enceinte, en les plaçant à cinq cent pas les unes des autres : alors rien ne peut passer entre deux, parceque la portée du fusil y croise. Si l'on y vouloit passer en poussant des boyaux, l'on seroit vu & plongé par les tours voisines : ainsi il faut établir des batteries pour les détruire, & ce n'est pas une petite affaire ; car il faut ouvrir la tranchée : & je dirai dans la suite pourquoi j'établis sur ces tours une de ces armes que j'appelle amufette. L'ennemi n'ira pas

& les troupes que
 il en faut beaucoup
 que votre garnison,
 conduit pas l'avantage
 Voici le dessein de
 place à deux mille
 es, parceque de-là
 non; & les rendre
 l's en est rendu maî-
 e brique d'épaisseur
 pte, du centre de
 is mille pas, ce qui
 conséquent, pour
 ait mille pas. Ainsi
 es tours pour faire
 cinq cent pas les
 peut passer entre
 failly croisé. Si
 tant des boyaux,
 es tours voisines:
 ries pour les dé-
 ite affaire; car il
 dirai dans la suite
 rs une de ces ar-
 L'ennemi n'a pas

*Vûe de la Tour du côté
de la Campagne.*

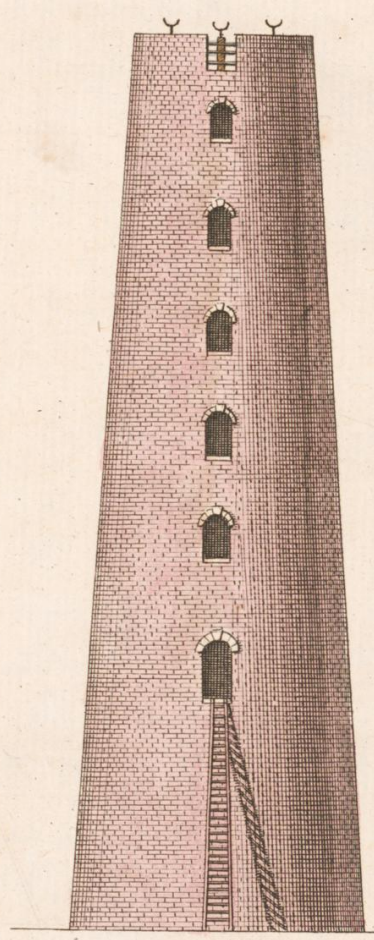


*Plan du haut de
la Tour.*

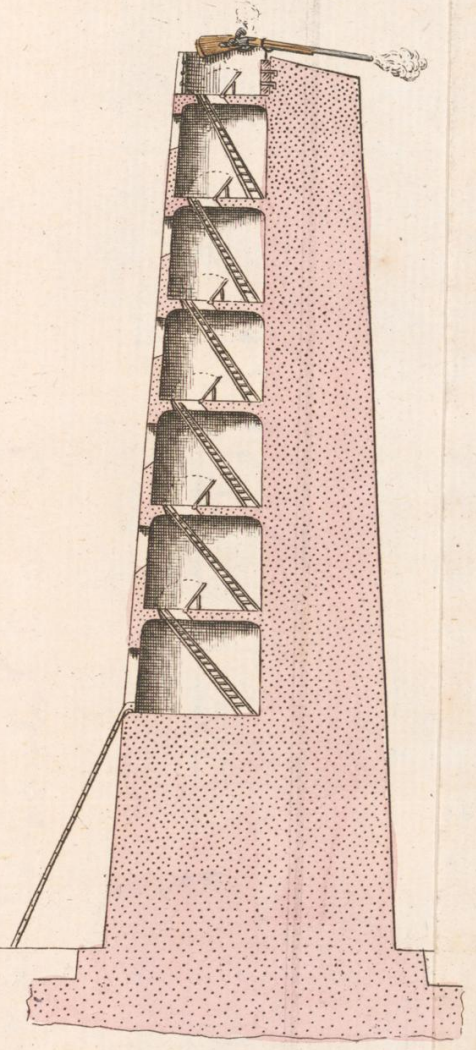


50 pieds

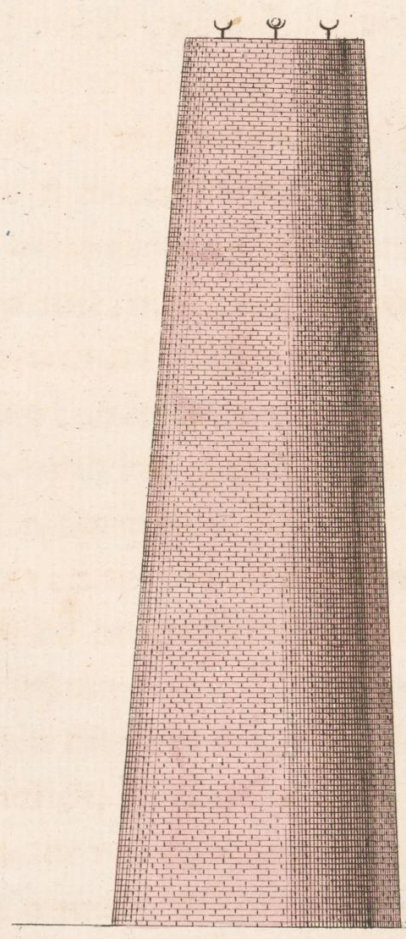
Vüe de la Tour du côté de la Place.



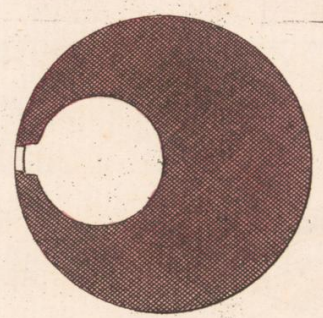
Profil de la Tour.



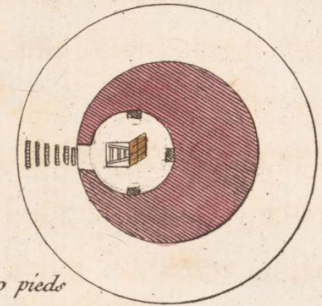
Vüe de la Tour du côté de la Campagne.



Plan du rez de chaussée.



Plan du haut de la Tour.



Echelle de 10 20 30 40 50 pieds

CH.
se camper à
fait, je lui
portent au-
ne sçavoir
de ces tours
mètre d'un o
font huit mil
la place &
six mille pa
de diamètre
rence, quar
lons supposen
occupe cent
cent vingt h
vallation, ce
rante bataill
troux à ima
lignes; & Y
tours avance
conséquences
celle qu'il y
commencer
la contrevall
L'on ne sçai
près cela, il

se camper à la portée de ces armes; & s'il le fait, je lui ferai lever son camp. Or ces armes portent au-delà de quatre mille pas. Donc il ne sçauroit se camper qu'à quatre mille pas de ces tours. Quatre mille pas ajoutés au diamètre d'un côté, & quatre mille pas de l'autre, font huit mille pas : en ajoutant le diamètre de la place & de l'enceinte de ces tours, qui est de six mille pas, il en résulte quatorze mille pas de diamètre, qui font, pour la circonférence, quarante deux mille pas. Nous voulons supposer qu'un bataillon ou un escadron occupe cent pas de distance; il faudroit quatre cent vingt bataillons pour occuper la circonvallation, ce qui feroit ensemble huit cent quarante bataillons ou escadrons; cela est monstrueux à imaginer. Cependant il faut garnir ces lignes; & l'on conçoit aisément combien ces tours avancées & ces amusettes augmentent les conséquences & les difficultés, sans parler de celle qu'il y a à les attaquer. L'on ne sçauroit commencer à travailler à la circonvallation ni à la contrevallation, qu'elles ne soient toutes prises. L'on ne sçauroit où faire les dépôts, parcequ'après cela, il faut tous les changer & les approcher.

Que l'on ne croie pas qu'en menant du canon à barbette, l'on détruise ces tours. Comme elles sont pleines du centre à la circonférence, il pourroit se faire que l'on tireroit plus de huit jours avec une batterie de vingt-quatre pièces de gros canons, avant que d'en abbatre une ; parceque l'on n'oseroit s'approcher de près, à cause que l'on feroit plongé dans les batteries : pendant ce tems-là, il se tue une quantité de monde avec ces amusettes. Je soutiens qu'il faut qu'il ouvre la tranchée, & qu'il établisse des batteries de fort loin pour battre ces tours.

J'ai quelquefois vu tirer des deux & trois jours entiers avec des batteries de vingt pièces de gros canon contre de méchantes tours quarrées & vuides au-dedans, avant d'en pouvoir venir à bout ; & cela de quatre cent pas de distance. Ici, il n'y a que très-peu de prise, elles sont pleines jusqu'au centre : & si l'ennemi approche trop les batteries, il est plongé. Il faut compter qu'il tire de loin, & par conséquent avec moins d'effet. Quand il aura ruiné une de ces tours, il faut qu'il en ruine au moins dix, pour pouvoir ouvrir la tranchée à une seule attaque. Et il pourroit bien arriver qu'il y consommeroit plus de

CHA
munitions qu'
chose si précie
D'ailleurs,
barras cela le
son ouvrage.
huit lieues de
pour la circon
trevallation. I
pour fermer
laisser un corp
avoir une armé
ce assiégée sero
y pourroit jette
les fois qu'on
tours n'est pas
coûte plus que
ment peu de po
nison, & ce se
qui font tout ce
Quelqu'un di
à ces tours ; con
jettera d'en hau
deux tours voisi
ment ? Ah ! il se
me si mes amu

munitions qu'au siège, & beaucoup de tems, chose si précieuse.

D'ailleurs, que l'on considère dans quel embarras cela le jette, de combien cela augmente son ouvrage. Il faut qu'il fasse d'un seul article huit lieues de retranchemens de plus, quatre pour la circonvallation, & quatre pour la contrevallation. Il lui faut une armée prodigieuse pour fermer la place, & il n'oseroit songer à laisser un corps d'armée pour faire le siège & avoir une armée d'observation; parceque la place assiégée seroit toujours toute ouverte, & l'on y pourroit jeter du secours & des vivres toutes les fois qu'on le voudroit. La dépense de ces tours n'est pas grande; un seul de nos bastions coûte plus que toutes ces tours; elles consomment peu de poudre, & ne fatiguent pas la garnison, & ce sont trois douzaines d'amusettes qui font tout cela.

Quelqu'un dira, Je ferai attacher le mineur à ces tours; comme si, avec des bombes que je jetterai d'en haut, on ne l'en chasseroit pas: & les deux tours voisines le laisseront-elles là tranquillement? Ah! il se blindera avec des madriers; comme si mes amusettes ne les perçoient pas comme

du papier. J'ai percé avec ces armes de gros chênes, qui avoient plus de dix-huit pouces de diamètre, à mille pas de distance. Ainsi il y a apparence que le mineur peut être délogé du pied de ces tours; & d'ailleurs, s'il vient de loin sans être soutenu, la tour attaquée par le mineur fait des signaux, & l'on y envoie à la pointe du jour un sergent avec dix hommes soutenus de cent, qui l'affomment dans son trou; & s'il se sauve, il est fusillé. Ce mineur ne sçauroit être soutenu, parce que l'on plonge du haut de ces tours dans les logemens que l'on pourroit faire apporter pour le soutenir. Voilà ce qui regarde l'attaque & la défense de ces tours.

Quant aux avantages que l'on en retire, ils sont très-considérables. 1^o. Elles éloignent l'ennemi de la place; elles l'obligent à une bien plus grande circonvallation, ce qui augmente ses travaux & l'oblige à avoir une grande armée; sans cela, l'on peut toujours jeter du secours dans la place. S'il vient une armée de secours, il est obligé de lever ses quartiers & de les rassembler, car il ne peut rester épars sur une si grande distance: ce qui fournit toujours les moyens de faire entrer quelque secours, & cela fatigue extrêmement,

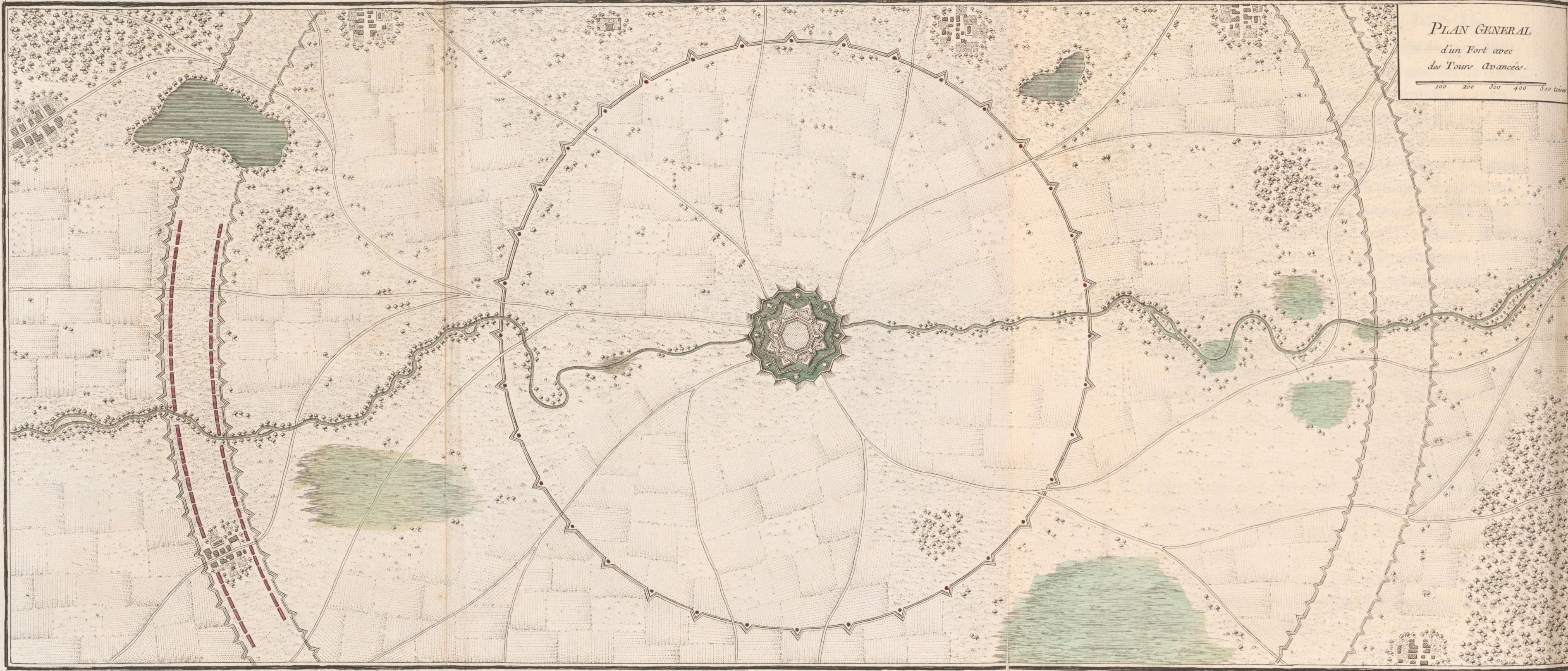
ES, LIV. II.

s armes de gros ché-
huit pouces de dia-
ce. Ainsi il y a appa-
délégé du pied de
ent de loin sans être
le mineur fait des
pointe du jour un
utenus de cent, qui
& s'il se sauve, il est
être soutenu, par-
e ces tours dans les
ire apporter pour
de l'attaque & la

l'on en retire, ils
les éloignent l'en-
ligent à une bien
ce qui augmente
ir une grande ar-
jours jeter du se-
une armée de se-
ses quartiers & de
rester épars sur une
fournit toujours les
que secours, & cela

PLAN GENERAL
d'un Fort avec
des Tours Avancées.

100 200 300 400 500 toises



D'ailleurs
que toutes
bestiaux à
tage. S'il y
veille met
l'on n'a qu'à
font en suret
me dans un
joint par un
de passer en
leurs, elles f
quatre homm
faut mettre,
vingt homm
Je finirai
partie de la
bien que j'au
chimes, & d'
n'y en a déjà

* Planché XI.

D'ailleurs, jusqu'à ce que ces tours soient presque toutes prises, l'on peut toujours envoyer les bestiaux à la pâture, ce qui n'est pas un petit avantage. S'il y a quelque corps d'armée que l'on veuille mettre à couvert, ou des dépôts d'armée, l'on n'a qu'à les faire camper sur le glacis, où ils sont en sûreté dans l'enceinte de ces tours * comme dans un camp retranché, surtout si on les joint par un bon fossé; car personne ne s'avisera de passer entre deux pour les aller insulter. D'ailleurs, elles sont de petite garde. Un sergent avec quatre hommes dans chacune est tout ce qu'il y faut mettre; ce qui ne fait jamais que cent quatre-vingt hommes de garde.

Je finirai ici de parler de fortifications. Cette partie de la guerre ne m'a mené que trop loin; bien que j'aurois encore à parler de plusieurs machines, & d'inventions fort dangereuses; mais il n'y en a déjà que trop pour détruire les hommes.

* Planche XI.

